

Le Billet : Résolument antifasciste ! Hier comme aujourd'hui !

Notre Union Départementale a constitué un collectif auquel notre Institut participe afin de mettre en lumière, pour les combattre, les idées rétrogrades de l'extrême droite qui saturent l'espace médiatique. Face aux discours nauséabonds, amplifiés durant la séquence électorale que nous vivons, il est du devoir de la CGT de rappeler qu'elle porte des valeurs universelles de solidarité, de fraternité, d'égalité entre les salariés et plus généralement entre toutes les citoyennes et les citoyens, quel que soit leur statut, leur origine, leur nationalité. [Lire la suite](#)

Zoom sur la vie de notre Institut :

A ce jour, 82 % des adhérents ont renouvelé leur adhésion et vous ?

12 avril réunion du Conseil d'Administration de l'IHS

17 mai Assemblée Générale IHS 76 : Tous les adhérents sont invités à y participer. Nous reviendrons prochainement sur les modalités de cette Assemblée Générale.



Nous poursuivons notre retour sur cette grande grève des métallos havrais en 1922

Entre le 20 juin et le 25 juillet 1922, c'est-à-dire dans la première phase du conflit, les grévistes s'organisent et la solidarité s'installe. (Extraits du livre de John Barzman « dockers, métallos, ménagères, ... » [Lire la suite en cliquant icic](#)

Renouvelez sans attendre votre adhésion [en cliquant ici](#)



« Voyage en terres d'espoir » parcours de vies militantes en Seine-Maritime

De la cotonnière de Oissel au laboratoire de Kuhlmann, de l'Union des femmes françaises à la CGT Eliane Tembeuf (1909-2001) [Lire la suite en cliquant ici](#)

Du tissage à Petit-Quevilly au conseil des prud'hommes de Rouen, du syndicat clandestin à la mairie, Hélène Caudron (1893-1987) [Lire la suite en cliquant ici](#)



Un grand succès confirmé pour notre fil rouge N°74

Notre *fil rouge* consacré à l'engagement dans les luttes en Haute Normandie des Prêtres-Ouvriers et de militants de l'action catholique connaît un succès dépassant notre cadre habituel de diffusion. Nous nous réjouissons de ce succès qui montre combien notre histoire sociale, celle de nos luttes, de nos espoirs restent d'actualité. C'est aussi la raison pour laquelle, nous avons décidé de répondre positivement à toutes les invitations, initiatives autour de ce thème. Consultez notre site internet pour en savoir plus . [Vous pouvez également réserver ce numéro en cliquant ici](#)

POUR LA PAIX ET L'UNITE ENTRE TOUS LES PEUPLES ...



Institut d'Histoire Sociale CGT de Seine Maritime

Siège : 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen - Courriel : ihsctg76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19

Permanences 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h -161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen

Tous les mardis de 14h à 17h Cercle Franklin - 119 Cours de la République -76600 Le Havre Tel : 06 86 80 71 84

Le Billet : Résolument antifasciste ! Hier comme aujourd'hui !

Notre Union départementale a constitué un collectif auquel notre Institut participe afin de mettre en lumière, pour les combattre, les idées rétrogrades de l'extrême droite qui saturent l'espace médiatique. Face aux discours nauséabonds, amplifiés durant la séquence électorale que nous vivons, il est du devoir de la CGT de rappeler qu'elle porte des valeurs universelles de solidarité, de fraternité, d'égalité entre les salariés et plus généralement entre toutes les citoyennes et les citoyens, quel que soit leur statut, leur origine, leur nationalité. L'objectif de ce collectif vise à organiser une série de journées d'étude à l'attention des militants de la CGT de notre département. Une initiative qui prolonge la journée du 10 février organisée conjointement au siège de la Confédération par la CGT et l'Institut CGT d'Histoire Sociale qui a fait l'objet de deux conférences qu'il est possible de visionner sur le site de notre Institut National.

Il s'agit, aussi, de démasquer l'imposture sociale des candidats de l'extrême droite qui s'évertue à brouiller tous les repères. Les effets d'annonce, par exemple, sur les retraites ou sur le pouvoir d'achat sont lourdes de conséquences. Tous, par exemple, lient l'augmentation des salaires à une baisse des cotisations sociales, ce qui signifie moins de financement pour la protection et la Sécurité sociale, et donc à terme, moins de droits, avec pour horizon la privatisation de notre système de santé, comme celui des retraites. Nous voulons rappeler une évidence, si nous n'avons pas à dire pour qui voter, nous ne sommes pas neutres, nous avons un projet de transformation sociale incompatible avec l'extrême droite. Il n'est pas question d'esquiver le sujet, d'autant que nous sommes depuis toujours la bête noire de tous les réactionnaires et de l'extrême droite en particulier. Il s'agit donc par l'histoire et par le présent de réaffirmer notre opposition frontale avec le fascisme.

Tout au long de son histoire la CGT a toujours combattu l'extrême droite et ses organisations. Le 12 février 1934, face au coup de force des ligues fascistes qui font peser une grave menace sur les libertés, la CGTU et la CGT ripostent dans la rue en portant des revendications sociales et démocratiques qui aboutiront en 1936 à la victoire du Front populaire et ses conquêtes sociales. Durant l'occupation, la CGT clandestine participe activement à la Résistance avec non seulement l'objectif de la libération nationale et la défaite du fascisme mais aussi celui des « *Jours heureux* » avec un programme de progrès social et de libertés. Lors de guerre d'Algérie, la CGT soutient la libération du peuple algérien et combat résolument l'OAS et les partisans de l'Algérie française, la manifestation du 12 février 1962, durement réprimée fera neuf victimes dans ses rangs au métro Charonne. Dans les années 70, face à la montée des idées racistes de l'extrême droite la CGT organise une vaste campagne de sensibilisation auprès des salariés. Aujourd'hui, comme hier, il s'agit de bien connaître son ennemi, afin de le combattre et d'aboutir à de nouveaux progrès sociaux.

POUR LA PAIX ET L'UNITE ENTRE TOUS LES PEUPLES ...





@ le fil rouge @

N°39 avril 2022

Visitez notre site internet - [Cliquez ici](#)

Entre le 20 juin et le 25 juillet 1922, c'est-à-dire dans la première phase du conflit, les grévistes s'organisent et la solidarité s'installe. (Extraits du livre de John Barzman « dockers, métallos, ménagères, ... »)

Le mode d'organisation fondamental est l'assemblée générale quotidienne. Celle-ci se réunit le matin autour de Franklin, trop exigü pour accueillir tous les participants, et l'après-midi, à la Forêt de Montgeon, en plein air, tirant parti du beau temps. Quesnel (Secrétaire de l'Union syndicale havraise), Coursolles (Comité de grève) et d'autres membres du comité de grève, ainsi que les délégués de la CGTU y prennent la parole. Les rapports de police estiment qu'entre 3000 et 5000 personnes y participent chaque jour. On y forme des équipes qui sont détachées à diverses tâches.

Les métallos défilent régulièrement dans les rues du Havre. Le 28 juin, les femmes et les enfants marchent en tête d'un cortège destiné à dramatiser les effets de la réduction de salaire et de la grève sur les familles ouvrières. D'autres manifestations ont lieu les 4, 6 et 11 juillet. Les dirigeants de la grève recommandent aux ouvriers de ne pas participer aux célébrations officielles du 14 juillet, jugées militaristes, mais de venir à la Forêt de Montgeon pour un pique-nique ouvrier. Le 16 juillet, les femmes prennent la tête d'une autre manifestation. Les principales cibles de ces cortèges sont le siège des associations d'employeurs et parfois les résidences des principaux entrepreneurs dans les quartiers plus luxueux.

Le comité de grève met également sur pied des groupes qui vont établir des piquets devant les différents établissements, en particulier les lundis, jour où les retours au travail sont le plus à craindre. Ces groupes sont de toute évidence le produit de réseaux bien implantés dans les quartiers et établissements. Lorsque les assemblées générales ou les manifestations de rue se terminent à Franklin ou à la Forêt de Montgeon, trois ou quatre groupes de plusieurs centaines de personnes se forment et partent dans des directions différentes. De même, des témoins racontent que les grévistes quittent leurs quartiers respectifs en petits groupes et se rendent à pied au lieu de rencontre, discutant les faits du jour et chantant des chants ouvriers en chemin. Enfin, une nouveauté intéressante est l'apparition d'escouades de grévistes à vélos, qu'on envoie renforcer les points faibles du dispositif de la grève.

Celle-ci jouit d'un très large soutien dans tous les secteurs de la population. Le monde du travail des autres branches manifeste une forte adhésion à l'idée de solidarité ouvrière tandis que d'autres milieux compatissent pour les raisons les plus diverses. Le comité de grève peut ainsi organiser méthodiquement des quêtes dans la rue et au porte-à-porte chez les commerçants. Le nom des commerçants qui n'ont pas contribué est affiché au local syndical. Les contributions reçues par le comité sont les plus diverses : du pain remis par les boulangers, des coupes de cheveux gratuites par les coiffeurs, des consultations gratuites par un certain Docteur Daniel, des aliments par les épiciers, etc. Parmi les épisodes de soutien les plus remarquables, signalons une pétition accompagnée du produit d'une quête faite par les agents de la police municipale, la contribution d'un prêtre local, et les quêtes effectuées après chaque représentation des Folies Bergères. Les détaillants soutiennent ouvertement la grève puisque leurs affaires dépendent des revenus ouvriers. On monte des soupes communistes pour nourrir les ouvriers. L'Humanité signale que quinze femmes du comité de grève sont responsables de nourrir 40000 grévistes et leurs familles. Des points de distribution sont désignés et des rations calculées proportionnellement aux besoins. Le restaurant coopératif des cheminots, « L'Aurore », offre de nourrir cinquante enfants.



Le mouvement évoque une telle solidarité, que le maire accepte que les cantines scolaires fournissent des déjeuners aux enfants des grévistes. Enfin, vers la mi-juillet, le comité de grève commence à organiser « l'exode des enfants » : des foyers ouvriers à Rouen, Paris et dans le Nord recueillent des enfants de grévistes pour la durée de la grève ; l'accueil est organisé par la CGTU et les municipalités à direction communiste.

Le comité de grève recommande que les métallos cherchent à s'embaucher dans d'autres branches et reversent une partie de leur salaire à la caisse de résistance. Il envoie également des délégations dans d'autres régions du pays, notamment le Nord, chargées d'obtenir des informations sur le niveau des salaires et les possibilités d'emploi des grévistes havrais.

D'après la police, au 24 juillet environ 1200 métallos ont quitté Le Havre pour travailler dans d'autres régions ; environ 2000 sont rentrés dans leurs villages d'origine ; environ 600 travaillent comme journaliers sur le port et reversent 5 francs par jour, tandis qu'une centaine d'autres font d'autres travaux sur le port et dans le bâtiment, le tout avec la permission des syndicats concernés. D'autres syndicats havrais demandent à leurs membres des contributions pour la caisse de résistance. En tout, les travailleurs en lutte reçoivent environ 13000 francs par jour pendant cette période, sans compter l'assistance municipale et les donations en espèces.

Le comité de grève est la direction réelle du mouvement. Il formule les revendications, répond aux offres d'arbitrage et aux arguments du patronat, et anime les activités quotidiennes...

La grève du Havre de l'été 1922 se distingue des deux grands mouvements précédents de la métallurgie en juin 1919 et mai 1920, en ce qu'elle ne fait pas partie d'un mouvement national. Mais à mesure qu'il apparaît que les patrons de la métallurgie groupés dans le Comité des forges au niveau national veulent une épreuve de force au Havre, les forces syndicales et progressistes se posent la question de savoir quel type d'action elles peuvent mener en défense des travailleurs havrais. En fin de compte, la plupart des syndicats choisissent le soutien financier, dans des proportions très variées.

Quand la grève éclate à la fin juin, elle menace immédiatement, pour des raisons techniques, de s'étendre aux branches textile et maritime. Les ouvrières et ouvriers du textile sont concernés parce que la même réduction de salaire de 10% est appliquée à tous les salariés des Corderies de la Seine, qu'ils produisent des câbles métalliques ou des cordes de fibres végétales. Les ouvrières et ouvriers des autres établissements textiles craignent qu'une fois la mesure acceptée dans un établissement textile, elle ne soit mise en pratique partout. Vers la fin juillet, 200 ouvrières et ouvriers des Corderies Vasse se joignent au mouvement.

Le 11 juillet, le comité de grève organise un grand rassemblement au centre du Havre, au cours duquel Léon Meyer, maire du Havre, prend la parole et approuve le caractère raisonnable des revendications de la grève. Vers la même époque, le comité de grève demande aux syndicats havrais des autres branches d'envisager une grève de solidarité plus large. Le syndicat des dockers débat de l'idée et décide que chaque membre contribuera un franc par jour.

Pendant ce temps, sur le terrain, les membres du GCH (groupe communiste havrais) et des JC (Jeunesses communistes) s'activent dans les tâches quotidiennes de la grève et gagnent l'estime des participants.

Enfin, malgré les décisions officielles de plusieurs syndicats de ne pas lancer de grèves de solidarité, la sympathie à l'égard des grévistes continue de s'étendre parmi les travailleurs du rang dans plusieurs branches. L'afflux des contributions montre que c'est le cas chez les dockers, marins, agents des douanes, gaziers, électriciens, et les ouvriers du textile et de l'alimentation. A la fin juillet, une petite entreprise chimique, l'Air Liquide, se joint à la grève. On repart d'une grève des ouvriers du port.





Au sommaire du fil rouge N°74 :

Page 2: Edito de Lionel Leregeron Prêtres-Ouvriers :
le parti du travail contre celui du capital

Page 3 à 5: Engagements dans les luttes ouvrières en
Haute-Normandie des Prêtres-Ouvriers et de mili-
tants de l'Action Catholique

Pages 6 et 7: Le contexte socio culturel havrais des
années 1945

Pages 8 et 9: Les équipes féminines dans la Mission de
France Pages 10 à 13 De la JOC, à l'ACO, à la Mis-
sion ouvrières Pages 14 et 15 Le «Renouveau des pa-
roisses». Être plus proches de la vie des habitants

Pages 16 à 27: Portraits de militants

28 et 29: Chansons de Claude et Jean-Marie Huret.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tel :

Réserve exemplaire(s) du *fil rouge* N°74 à 12 € l'unité

Chèque à l'ordre de IHS CGT 76 - A retourner avec ce bon de commande

à IHS CGT 76 - 119 Cours de la République - 76600 le Havre

Banque :

Numéro du chèque : Montant :€

Institut d'Histoire Sociale **CGT de Seine Maritime -Nous contacter**

Le Havre : Pierre LEBAS pierrot.lebas@wanadoo.fr - 06 86 80 71 84

Luc BOURLE luc.bourle@orange.fr - 06 46 43 50 70

Rouen : Sylvain BRIERE briere.sylvain@wanadoo.fr - 06 85 67 68 71

Marie-Agnès LALLIER ma.lallier@free.fr - 06 12 32 59 85

Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

BULLETIN ADHESION INDIVIDUELLE 2022 - Règlement par prélèvement bancaire
A ADRESSER A IHS CGT 76 - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE

Nom **Prénom**

Adresse

Code Postal :..... **Ville**

Courriel :@.....

Tel:

Montant de l'adhésion annuelle 2022: 25 €

Abonnement (facultatif) aux Cahiers DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale : 13 € *oui non (entourez votre choix)*

Montant de votre règlement 25 € ou 38€ Entourez votre choix

3 - Règlement par prélèvement automatique :

Réglez votre adhésion/abonnement par prélèvement automatique. Nous vous prélèverons une fois par an.

Remplissez, datez et signez l'autorisation ci-dessous en joignant votre RIB

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez IHS CGT 76 à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de l'IHS CGT 76. A tout moment, je peux modifier, suspendre ou supprimer ce prélèvement automatique (ans frais) par simple appel téléphonique, courriel ou courrier postal.

Titulaire du compte

Nom

Prénom :

Code Postal : Ville :

Nom de la banque :

Etablissement teneur du compte IHS CGT 76 : Crédit Mutuel 56 place de l'Hôtel de Ville -76600 LE HAVRE

Intitulé du cpte : **INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A**

IRAN

[illegible]

BIC

[illegible]

Date2022

Signature

Institut d'Histoire Sociale CGT 76

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihscgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19 -

**Permanence le 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h - 161, rue Pierre-Corneille - 76300 Sotteville-lès-Rouen
les mardis de 14h15 à 17h - 119 Cours de la République - 76600 Le Havre - Tel : 06 86 80 71 84**



Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

BULLETIN ADHESION INDIVIDUELLE 2022 - Règlement par chèque ou virement bancaire

A ADRESSER AIHS CGT 76 - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE

Nom

Prénom.....

Adresse

Code Postal :..... Ville

Courriel :@.....

Tel :

Montant de l'adhésion annuelle 2022 : 25 €

Abonnement (facultatif) aux **Cahiers** DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale : **13 €** *oui non (entourez votre choix)*

Montant de votre règlement 25 € ou 38 € Entourez votre choix

1 - Règlement par chèque bancaire :

Nom de la Banque

Numéro du chèque :

Montant :€

2 - Règlement par virement bancaire :

Intitulé du cpte : INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A

Intitulé du cpte : **INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME** - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A

Date.....2022

Signature

Institut d'Histoire Sociale CGT 76

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihscgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19 -

Permanence le 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h - 161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen
les mardis de 14h15 à 17h - 119 Cours de la République -76600 Le Havre - Tel : 06 86 80 71 84